



Chroniques

La machine à gouverner, invention chinoise



FIGURES LIBRES

ROGER-POL DROIT

ON CROIT CONNAÎTRE LA CHINE. Pourtant, malgré des générations d'érudits, cette galaxie est encore loin d'être cartographiée. Découvertes, surprises, bouleversements ne cessent de se succéder. *Les Lois et les Nombres*, nouvel ouvrage du sinologue et philosophe Romain Graziani, constitue le dernier en date de ces changements de perspective. Il est d'autant plus fécond qu'il donne à réfléchir autant qu'à s'instruire. Son objet : la culture politique de la Chine ancienne, sa manière d'édifier une conception impersonnelle du pouvoir, de la mettre en œuvre en tous domaines, mais aussi les horizons insoupçonnés qu'offrent pour demain à cet « Etat total » le contrôle numérique et les intelligences artificielles. De l'histoire, donc, mais qui débouche sur le futur.

s. En ce qui concerne le passé, le chercheur commence par contourner la prédominance habituellement accordée à Confucius. Au lieu de considérer la « religion civile » confucéenne comme la marque principale de l'empire chinois, mêlée çà et là à quelques contestations taoïstes, il accorde un rôle central à une pléiade de penseurs connus sous l'étiquette de « légistes ». Cette dénomination risque d'être trompeuse, car ces théoriciens ne

sont ni des juristes ni des philosophes du droit, mais bien des concepteurs et praticiens de cet Etat total – tout-puissant, contrôlant tous les registres de la société, de l'agriculture au commerce, de l'artisanat à l'armée, par une surveillance minutieuse et un système pointilleux de récompenses et de punitions.

Les rouages de la machine

A partir du V^e siècle avant notre ère, cette pléiade d'auteurs a édifié, durant plusieurs siècles, une conception de l'Etat comme une machine géante, assurant sécurité parfaite et intense exploitation – de manière neutre, impersonnelle et implacable. Ses moyens d'action, perfectionnés de génération en génération, sont le contrôle, les châtiments, les notations. Ce qui compte plus que tout, ce sont les rouages de la machine, l'efficacité et la fiabilité de leur fonctionnement. Si la mécanique géante est suffisamment solide, peu importent les individus, leurs manquements, leur bêtise ou leur incompétence, leur arrogance ou leur corruption.

La découverte de cet Etat inhumain, conçu et légitimé comme tel, éclaire différemment le passé de l'empire du Milieu. Elle fait saisir une continuité frappante avec la Chine de Mao et celle d'aujourd'hui, marquée par la reconnaissance faciale, la traçabilité des citoyens, le calcul des points de bonne et de mauvaise conduite. Plus encore, elle interroge l'avenir de l'Occident, sous l'effet des intelligences artificielles mondialisées et de l'intercon-

nexion planétaire. Bref, il se pourrait bien que la vieille Chine parle de ce qui nous attend.

Voilà pourquoi ce savant travail est passionnant, et recommandable même à des lecteurs que la Chine n'intéresserait que modérément. Avec cet ouvrage puissant et remarquablement écrit, Romain Graziani entre dans le petit club des auteurs d'envergure. Professeur d'études chinoises à l'Ecole normale supérieure de Lyon, déjà remarqué pour plusieurs travaux antérieurs, auteur également d'une œuvre poétique et littéraire personnelle, il conjugue une érudition de première main avec une réflexion claire, vivante et origi-

nale. On peut parier, sans grand risque, que ce volume deviendra une référence majeure. ■

**LES LOIS
ET LES NOMBRES.
ESSAI SUR
LES RESSORTS
DE LA CULTURE
POLITIQUE
CHINOISE,
de Romain
Graziani,
Gallimard,
« Bibliothèque
des histoires »,
510 p., 24 €,
numérique 17 €.**